

Le moulin à broyer le lin de M. Séné continue à être en opération. La culture du lin paraît prendre de l'extension. Nous avons vu plusieurs charges de lin qui se rendaient à cette petite fabrique.

La société d'agriculture du comté de Rouville a ouvert, l'an dernier et cette année, des concours de fermes les mieux tenues. Elle donne là un exemple qui devrait avoir plus d'imitateurs.

A cause du bas prix du fromage et du prix élevé du foin, quelques cultivateurs parlent de vendre une partie de leurs troupeaux de vaches à lait. Ce serait là, croyons-nous, une marque d'imprévoyance et une grande faute qu'ils ne tarderaient pas à regretter. La hausse temporaire sur les foinnes explique par la sécheresse qui a sévi dans l'Ontario et dans une grande partie des États Unis. L'an prochain les mêmes régions peuvent avoir du fourrage en abondance, notre foin ne tournera aux prix infimes des années dernières et nos cultivateurs qui se seraient dépossédés de leurs troupeaux se trouveraient sans ressource pour combler la diminution de leurs revenus par suite de la dépréciation du foin. Le cultivateur prévoyant doit varier sa culture s'il veut maintenir autant que possible ses revenus à un taux à peu près uniforme, en compensant par la hausse sur certains produits la baisse qui peuvent subir d'autres branches de son exploitation.

D'ailleurs en cultivant les fourrages verts et les racines fourragères, nos cultivateurs peuvent facilement garder un grand nombre de vaches et vendre en même temps beaucoup de foin. Ils ne doivent pas oublier non plus que l'entretien d'un troupeau assez nombreux s'impose à tout cultivateur, soucieux de maintenir et d'améliorer ses propriétés. Sans animaux pas de fumier, et sans fumier sur sa terre la diette et la gêne à courte échéance pour le cultivateur. Il est donc important de continuer à encourager les fabriques de fromage et de beurre et, par suite, on pourra joindre à son exploitation la production si avantageuse de la viande de porc.

UN OBSERVATEUR.

PRODUCTION ET PREPARATION

DE LA  
GRAINE DE TRÉFLE

Monsieur l'Assistant-Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec.

Monsieur,

Conformément à vos instructions, j'ai l'honneur de vous faire rapport sur la culture et la préparation de la graine de tréfle. Il n'y a pas de méthode particulière adoptée, pour la préparation du sol, dans les endroits que j'ai visités, et où généralement on récolte beaucoup de graine de tréfle (St-Michel des Saints, St-Zénon, St-Alphonse et St-Côme). Les premiers essais ont été faits sur des terrains nouvellement défrichés où l'on sème du sarrasin, de l'avoine, des patates ou des navets, la seconde année, sans labour, à la houe seulement, on sème de l'avoine avec 3 ou 4 lbs de tréfle à l'arpent, et plusieurs années après on sème le tréfle à la houe seule; le tréfle se sème clair pour qu'il pousse plus franc. Quand la terre est bonne, la saison favorable et que la plante semble vouloir pousser en orgueil, on fait pâturer pendant un certain temps, afin d'empêcher les tiges de pousser trop longues et pour favoriser le développement des fleurs et de la graine, il n'y a pas de règle absolue

quand à l'époque et à la durée de ce pâturage, le cultivateur doit s'en rapporter à son jugement. Si le sol est moins riche, on laisse tout simplement pousser le tréfle toute la saison.

La récolte se fait dans le mois d'août, à une date indéterminée suivant que la saison a été précoce ou tardive, mais dans tous les cas, pas avant que la graine ne soit parfaitement mûre, et que les feuilles ne soient complètement disparues des tiges.

On coupe le tréfle à la faux ordinaire, on en coupe doubles, on passera, si c'est nécessaire, le rateau entre les andains immédiatement, car si on attendait plus tard, la repousse couvrirait les brins épais, et on les égrainerait en les ramassant. On laisse javaler au moins une semaine et même plus, on retourne, ou plutôt, on reploie l'andain sur lui-même, pour en faire des tas de dimensions telles que la fourche puisse les enlever complètement en un seul coup. Ce travail doit se faire le matin, à la rose, afin d'empêcher l'égrimage. On laisse javaler encore plusieurs jours, on retourne si c'est nécessaire et, quand le tout est parfaitement sec, on engrange.

Le battage se fait avec la machine à battre ordinaire. On passe le tréfle dans la machine pour séparer les fleurs ou têtes des tiges; pour cette première opération les mouffins vibrateurs sans cribles sont préférables. Avec les autres machines, on ôte la courroie qui fait mouvoir l'éventail. Ce premier battage fait, on a toute la graine, mais elle est recouverte de son enveloppe, la ballo. Alors, on fixe à la machine une planche qui bouche complètement la partie en arrière du cylindre par où doit s'échapper le grain et la paille battue; on bouche aussi une partie de l'entée en avant, ne laissant qu'une petite ouverture pour introduire la ballo de tréfle; on met la machine en mouvement et on introduit le tréfle dans le cylindre en quantité suffisante pour régler la marche de la machine. Quand la graine est débarrassée de son enveloppe, on la fait échapper en étant la planche placée en arrière du cylindre. Si on a eu le soin de pratiquer une ou deux ouvertures dans cette planche se formant avec des planchettes en coulisses, l'opération est très facile et peut se faire même sans arrêter la machine; dans ce cas, on alimente d'un côté et on retire de l'autre au besoin. Après le battage on passe au criblo ordinaire, on ayant le soin d'y placer les passes convenables; la graine nette s'en va où elle doit aller, une bonne quantité encore recouverte de son enveloppe tombe sous le crible, et la poussière est emportée par l'éventail. Toutes les graines recouvertes de leurs enveloppes devront subir un nouveau battage. Deux hommes, avec les machines décrites plus haut, peuvent battre et nettoyer 100 lbs de graine par jour. Le rendement à l'arpent varie beaucoup, mais dans les endroits dont je parle ici, un rendement de un livre par botte, ou 50 lbs par charge de tréfle, est considéré comme raisonnable.

Dans les endroits où on ne fait plus de défrichement, cette culture est presque disparue. Ainsi la paroisse de Rawdon, comté de Montcalm, qui a donné son nom à toute la graine de tréfle cultivée dans notre district, n'en produit pas 500 lbs annuellement.

Quoiqu'on réussisse à faire pousser du tréfle en abondance, sur les terres légères et sablonneuses des nos montagnes qui sont défrichées depuis longtemps, ce tréfle généralement n'est pas franc.

Les paroisses de St-Michel et St-Zénon, comté de Berthier, possédant un sol plus riche, continuent cependant à récolter cette graine dans les vieilles

terres; leur mode de culture étant le même que pour les prairies ordinaires.

Le rendement dans ces deux derniers endroits, qui a été déjà de plus de cinquante mille livres, (50 000) lbs, n'atteindra pas cette année le quart de ce chiffre, la récolte de graine ayant presque complètement manqué.

J'ai commencé des expériences l'année dernière sur ma ferme et j'espère réussir à produire de la graine l'année prochaine. Jusqu'aujourd'hui j'ai fait pousser des récoltes très abondantes de tréfle pour fourrage, mais peu de graine. Dans les autres paroisses du nord des comtés de Joliette et Montcalm que j'ai visités cette année, la production sera, pour St-Alphonse de 4 à 5,000 lbs; St-Côme, 2 à 3,000 lbs, St-Théodore de Chert-y, quelques livres seulement.

Les cultivateurs de St-Denis, Notre-Dame de la Merci, St-Emile, à qui j'ai fortement conseillé cette culture, en feront un peu pour leur propre usage, mais le nombre de ceux-ci sera petit, car les commerçants de bois achètent tout le foin qui se produit dans ces endroits, à un prix assez élevé, et quand j'y suis passé en août dernier, le prix était de \$10.00 les cent bottes.

On cultive aussi le tréfle pour la graine dans quelques paroisses du bas du comté de Montcalm principalement à St-Esprit, mais la récolte ne sera pas abondante cette année; le tréfle n'est pas franc; la rareté probable du foin et conséquemment le haut prix qu'il atteindra, ont empêché les cultivateurs de réserver beaucoup de leurs prairies de tréfle pour la graine, car la tige du tréfle qu'on a laissé mûrir pour cette fin n'est plus propre à la nourriture des animaux, ayant séjourné trop longtemps dans les champs.

En mars dernier, je passai à St-Roch, comté de l'Assomption; on me disait alors que la récolte allait dépasser 20,000 lbs. Les procédés de culture et de fabrication sont à peu près les mêmes dans ces deux endroits que ceux déjà décrits, cependant le rendement est beaucoup plus considérable, en raison de la nature (terre forte) et de la grande fertilité du sol de cette localité.

J. R. A. RICHARD.

Joliette, 23 Sept. 1895.

POMMES DE TERRE

CONDITIONS DE SUCRÉS DANS LEUR CULTURE

La quantité et la qualité d'une récolte de pommes de terre dépendent de plusieurs facteurs aussi importants les uns que les autres. Le choix des semences, leur bonne conservation, le sectionnement des tubercules à ensémer, la profondeur à laquelle on doit les planter et le rechauffage ont une influence considérable sur le rendement.

Les pommes de terre ont une préférence marquée pour les terrains légers, possédant une certaine humidité, dans lesquels elles trouvent un quantum de potasse nécessaire à leur développement.

Nous disons un sol un peu humide et c'est avec raison que nous insistons sur ce point, car autant une légère humidité est indispensable, autant une trop grande humidité est nuisible. Si les eaux pluviales ne peuvent s'écouler, on arrive fatalement à la pourriture du tubercule.

La vie végétative de la pomme de terre, au point de vue de l'assimilation, peut se diviser en deux phases :

1. Pendant tout le temps que la semence se décompose, pour fournir les matériaux nécessaires au développement des racines et des feuilles, la dominante est l'azote.

2. Lorsque la croissance de la plante va s'achever et que les tubercules vont se former ensuite, c'est la potasse surtout, puis l'acide phosphorique qui ont une action prédominante.

Il faut donc employer une fumure azotée pour permettre aux feuilles de se développer, puis une fumure phosphatée et potassique pour faire développer les tubercules.

Si l'azote est en excès, nous aurons une croissance foliacée d'une grande exubérance et peu de tubercules. Si par contre ce sont l'acide phosphorique et la potasse qui sont en excès, nous n'aurons pas un rendement proportionnel à la quantité d'engrais employés, car l'absorption de ces substances ne se fait qu'à la faveur du développement foliacé.

Dans la préparation du sol pour la culture des patates il ne faut pas perdre de vue que les labours doivent être aussi profonds que possible, et que c'est avec un labour de 12 à 16 pouces de profondeur que M. Aimé Girard a obtenu, en France, une récolte de 550 minots de pommes de terre par acre, tandis qu'avec un labour de 4 à 6 pouces le rendement n'a été que de 200 minots.

RAPPORT DE MM. G. A. GIGAULT ET J. D. LECLAIR

(Suite, voir le No de septembre)

M. A. NYHOLM, TAMLSTRUP, SKANDIENBOBU.

Etendue de la ferme, 400 tonnes (534 acres), 101 vaches, 20 chevaux, 10 moutons, cochons.

ROTATION.

- 10.—Jachère.
- 20.—Froment.
- 30.—Orge.
- 40.—Avoine, pommes de terre, légumes betteraves
- 50.—Avoine.
- 60.—Prairie et pâturage.
- 70.—Prairie et pâturage.

RENDMENT.

- 3,600 lbs de blé par tonneau (1½ arpent)
- 3,000 lbs. d'orge. "
- 3,000 lbs. de seigle. "
- 3,000 lbs. d'avoine. "
- 4,000 lbs. de foin. "

Les vaches donnent en moyenne 4,000 lbs. de lait par année chacune. Elles sont pour la plupart de la race Jutland.

La cour de l'étable est empierrée. Le fumier, tout en n'étant pas mis sous un abri, est placé loin des gouttières. Le purin des étables et des fumiers est recueilli dans une fosse.

NOURRITURE DES COCHONS.

Farine d'orge, lait, en été de l'herbe; en hiver, des betteraves. Les vaches vont de novembre à juillet, les ½ en automne et en hiver, et ½ au printemps. Pour ses prairies, M. Nyholm sème avec l'avoine 24 lbs. de graines fourragères par tonneau (1½ arpent), de terre, comprenant entre autres :

- 5 livres de tréfle rouge.
- 2 " " blanc.
- 3 " " Alsika.
- 3 " " Ray grass.
- 3 " " Dactylo polotonné.
- mil.

Les chevaux de race Jutland se vendent de 500 à 1,000 kr. (\$130.20 à \$270.40, les étalons de 1er choix, jusqu'à 30,000 kr. (\$5,407.40).